



« L'Oubliette »

Drôles de pitreries

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

JONQUIÈRE — Il y a des choses qui ne passent jamais de mode. Réunissez des comédiens talentueux, donnez-leur une histoire drôle à raconter et vous n'aurez même pas besoin d'un texte pour que ça marche, y compris avec un jeune public, ainsi que l'a démontré l'équipe du Théâtre A Tempo hier, à la Salle Pierrette-Gaudreault de Jonquière.

Elle a donné deux représentations de la pièce *L'Oubliette* devant des écoliers, prélude à une ultime séance tenue aujourd'hui à 13 h 30, laquelle

est ouverte au public. Le décor aux tons de gris montre une cellule où deux hommes fraîchement condamnés doivent cohabiter. Pour simplifier les choses, on parlera du Grand et du Petit.

La pièce est destinée aux enfants âgés de sept à 11 ans et dès les premières scènes, ceux qui étaient présents hier matin ont réagi.

Le Grand ayant une mémoire à géométrie variable, il constitue la cible idéale pour son coloc

d'infortune. Celui-ci lui vole régulièrement son repas, ainsi qu'un colis où il a inscrit son matricule à la place de l'autre. Même les rituels quotidiens, comme la petite chorégraphie exécutée le matin, donnent lieu à une prise de contrôle.

La pièce est destinée aux enfants âgés de sept à 11 ans et dès les premières scènes, ceux qui étaient présents hier matin ont réagi. Les pitreries des deux hommes les ont fait rire, des gags visuels comme l'apparition d'un repas somptueux à même les pages d'un livre, au moment où l'estomac du Grand se fait insistant.

Les jeunes ont aussi appré-

cié l'élément musical du spectacle, en particulier les jeux de mains et de pieds effectués par les comédiens. C'est l'un des points forts de *L'Oubliette*, qui se distingue également par l'usage de la pantomime. Dans plusieurs scènes, en effet, le duo formé d'Olivier Forest et Benoît Lemay exécute des clowneries qui évoquent le doux souvenir des vieux films de Chaplin.

À cet égard, la scène où ils essaient de se déprendre du lit constitue un joli flash. Les prisonniers étant liés par une corde, celle-ci devient un obstacle, s'accroche au lit qui aboutit sur le ventre du Grand. C'est tellement « slapstick » qu'on s'attend à voir apparaître les *Keystone Cops*.

Le comique visuel domine la première moitié de la pièce, qui dure 55 minutes. On voit ensuite apparaître une femme fantasque (un rôle assumé avec aplomb par Geneviève Kérotak) et amoureuse du Grand, ce qui n'enlève rien à la drôlerie des situations, mais ajoute de la consistance à l'histoire. Le rapport des forces est bousculé aux dépens du Petit, confronté à plus malin que lui.

C'est le moment où les interprètes exploitent le théâtre de marionnettes, ce qui a beaucoup plu aux enfants. On dit que ce public ne ment jamais et hier, il a manifesté sa joie sans aucune équivoque. Les petites mains battaient fort et plusieurs ont laissé échapper des cris de contentement à la suite de cette joyeuse incursion dans le système carcéral. □

Photo: Robert Lavoie